

lorsque, surtout comme dans nos maisons, tous les principes de ventilation sont "lettres mortes."

MM. Mullen et Cacheux, dans leur ouvrage sur les habitations ouvrières, préconisent la construction en briques, parce que, disent-ils, on peut ménager dans l'intérieur des murs, des vides pouvant servir à la ventilation.

Pour assurer le bien-être de la vie domestique, il faut établir dans les appartements des appareils de ventilation et de chauffage.

Une distribution abondante d'eau pour le ménage, pour la boisson et pour le service de la propreté.

Un écoulement parfait des eaux pluviales et ménagères.

Des privés en nombre suffisant, inodores et dont la vidange soit facile.

Peu de maisons à Paris renfermant ces conditions d'hygiène nécessaire à la santé publique, il est urgent de rechercher un moyen qui diminue les causes de mortalités produites par les logements insalubres. C'est surtout dans les maisons d'ouvriers, c'est-à-dire dans les maisons du plus grand nombre, que se trouve l'insalubrité la plus notoire.

Dans beaucoup de villes et à Paris en particulier, on a donné la préférence aux maisons à étages nombreux et aux grandes agglomérations de maisons. Nous croyons, quant à nous, que cette solution présente de graves inconvénients.

Nous pensons qu'il faut isoler les logements d'ouvriers en leur laissant le moins possible d'objets ou de locaux communs dont ils se plaisent trop facilement à laisser l'entretien ou la responsabilité au voisin.

Le seul argument que mettent en avant les partisans des maisons à étages, c'est la difficulté de se procurer un terrain peu coûteux et assez rapproché des centres industriels pour éviter les

pertes de temps et les longs trajets.

Or, les moyens de communication avec la banlieue devenant tous les jours plus nombreux, nous croyons qu'il sera facile de trouver à bon compte, en dehors des fortifications que l'on pourrait supprimer, des terrains où l'on bâtirait des maisons d'ouvriers remplissant toutes les conditions d'hygiène. Les fortifications supprimées, tout le département de la Seine pourrait devenir Paris, et l'on viderait par la même occasion une grave question qui passionne le département de la Seine et qui semble épouvanter le gouvernement, nous voulons parler de la séparation du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de Paris.

Donc, nous voudrions qu'on prit à tâche de construire des logements très variés comme distribution, comme forme et comme situation, nous voudrions que nos habitations n'eussent point cette banalité, cette uniformité désespérante qui tue toute initiative, ne fait point naître chez l'habitant l'émulation et ne le retient point par un caractère ou un attrait particulier.

Ne croyez pas que ces raisons futiles en apparence n'aient point leur importance au point de vue hygiénique. En variant les types, on laissera à l'ouvrier le soin de choisir la distribution qui convient le mieux à sa position, à sa famille, à son budget; en variant la situation, on ménagera sa susceptibilité, et enfin quand on aura bien établi toutes les conditions à remplir pour l'hygiène de son habitation, il restera toujours et malgré tout à l'ouvrier le devoir d'utiliser les moyens de bien-être qu'on aura pu lui imposer et qu'il ne subira pas.

Nous abordons maintenant quelques questions de détail concernant la ventilation et le chauffage de ces habitations et dont la haute importance ne saurait trop appeler l'attention de tous.